

## In Memoriam

### Armand Boileau

1916-2004

Le 27 février 2004 s'est éteint à Liège, M. Armand Boileau, membre honoraire de notre Commission. Je remercie la section wallonne de la CRTD de m'avoir confié la tâche de rendre hommage à notre confrère qui m'a précédé dans le mandat en charge des localités de dialecte germanique dans l'est de la province de Liège.

Né le 13 octobre 1916 à Ougrée, faubourg de Liège, Armand Boileau termine, dès 1938, à l'Université de Liège ses études de licencié en philologie germanique et d'agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur. Nous ignorons dans quelles circonstances, pour quels motifs, le jeune Ougréen a, depuis 1933, séjourné très fréquemment dans la région d'Eupen-Montzen dont la langue vernaculaire et les langues écrites cohabitant en contact intense deviendront le domaine de recherche de prédilection. D'après ses propres dires, « *Il a su acquérir du patois qu'il étudie, une connaissance suffisante non seulement pour le comprendre, mais aussi pour le parler lui-même.* » <sup>(1)</sup>

En 1942, il acquiert à l'Université de Liège le titre de docteur en Philosophie et Lettres (avec la mention Grande distinction) avec une thèse sur les verbes d'origine germanique en wallon liégeois, *De Germaanse werkwoorden in het Luikerwaals*, dans laquelle il approfondit déjà, pour une

<sup>(1)</sup> *Enquête dialectale sur la toponymie germanique de nord-est de la province de Liège*, I, 1954, p. IX.

parcelle de cette vaste aire de brassage culturel qu'est le territoire de la Belgique actuelle, les effets de ce qu'il appellera plus tard l'interpénétration des 'langues en contact'. Nous ignorons pourquoi cette dissertation doctorale est restée inédite; nous ne savons pas non plus pour quelle(s) raison(s) le chercheur déplace, après la guerre, son champ d'investigations concernant les interinfluences linguistiques d'une cinquantaine de kilomètres environ vers l'est.

Entouré par des maîtres de qualité, tels que les germanistes Adolphe Léon Corin, Joseph Mansion, Willem Pée ou René Verdeyen et les romanistes Jean Haust et Elisée Legros, A. Boileau entreprend, en effet, de 1949 à 1952, comme collaborateur du «Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique», une vaste enquête concernant les noms de lieux des 26 communes belges situées dans le territoire des bans thiois, des «*duytsche banken*» de Baelen, Montzen et Walhorn, au sein de l'ancien duché de Limbourg ainsi que dans l'est du comté de Dalhem : Aubel et les Fourons.

*«Qu'on le veuille ou non, malgré le mépris qu'il suscite dans certains milieux, bien intentionnés peut-être, mais en tout cas mal éclairés, la vitalité du plattdütsch limbourgeois est une réalité à prendre en considération. Le traiter en intrus serait injuste, car il appartient au patrimoine national.»* Par ces phrases, publiées en 1952, dans une contribution au premier numéro de la 2<sup>e</sup> année d'édition de la revue bilingue *Zeitschrift des Eupener Geschichtsvereins — Bulletin de la Société Eupenoise d'Histoire*<sup>(1)</sup>, Armand Boileau souligne de prime abord toute l'importance qu'il attache, en tant que citoyen d'un pays plurilingue, à l'idiome

<sup>(1)</sup> *Le patois germanique du Pays de Limbourg*, t. 2, n° 1, p. 9.



germanique de l'ancien duché de Limbourg, une langue minoritaire qui risque d'être minorisée davantage encore suite aux événements politiques récemment révolus et compte tenu de l'impact de trois langues officielles qui surplombent son territoire. En s'alliant spontanément aux initiateurs de la série scientifique innovatrice, le chercheur

témoigne toute sa sympathie aux habitants de la région d'Eupen en quête de leur identité; en étudiant leur langue vernaculaire, commune avec celles des localités avoisinantes de Baelen, Membach, Welkenraedt et autres, il contribue à renouer les liens millénaires qui existent entre les communes belges d'avant et celles d'après 1919, date presque aussi fatidique que celle de 1815, fixant la dislocation de l'ancien duché qui les regroupait toutes jusqu'à la fin de l'ancien régime.

La rédaction de la jeune revue ne manque pas de remercier l'auteur par une remarque jointe en *post scriptum* à la synthèse allemande de son premier article (dont la suite paraîtra dans le numéro suivant, soit n° 2-3, pp. 25-31) : « *Wir danken an dieser Stelle dem Verfasser für seinen Freimut, womit er in aller Objektivität an das heikle, leicht ins Politische, daher Persönliche ausartende Sprachenproblem im Nordosten der Provinz Lüttich herangeht.* » En effet, à un moment où personne n'aurait encore pu espérer une quelconque lueur d'autonomie culturelle pour la population germanophone de Belgique, le geste du jeune docteur en philologie germanique liégeois a dû être un réconfort, un soutien moral de premier ordre pour les chercheurs locaux de la première heure. <sup>(1)</sup>

Mais qui est cet homme qui – tout en incitant ces lecteurs à se garder de préjugés – prend position pour la sauvegarde d'un idiome en détresse, dénigré à cause de sa parenté lointaine avec la 'langue de l'ennemi' durant la dernière guerre ?

<sup>(1)</sup> Malgré cet intérêt notoire, la revue ne connaîtra que six années d'édition, et il faudra attendre les années 1965, 1966, 1967 pour voir éclore à Saint-Vith, à Eupen, à Kelmis (La Calamine) des Sociétés d'histoire spécifiques avec leurs publications périodiques durables. – Dans le cadre de la régionalisation de la Belgique, l'année 1973 a vu s'instituer un Conseil culturel de la Communauté belge de langue allemande qui, en 1983, se munira d'un Exécutif.

Après avoir enseigné le néerlandais aux Athénées de Châtelet (1938-1940) et de Chênée (1940-1968), A. Boileau devient assistant à l'Université de Liège de janvier à septembre 1958, puis assistant volontaire; il est chargé de la suppléance du professeur François Closset de février 1965 à décembre 1969 pour les exercices de prononciation et d'octobre 1968 à décembre 1969 pour la méthodologie spéciale des langues germaniques. De 1965 à 1969, il enseigne le néerlandais au Service des Langues vivantes. Entre-temps, il s'est empressé de suivre des cours complémentaires, entre autres de grammaire comparée du grec et du latin, de dialectologie wallonne (1935-1937; 1941-1942), flamande (1947-1948) et luxembourgeoise (1961-64). Chercheur associé du FNRS de 1968 à 1970, il devient chargé de cours part-time en décembre 1969, professeur en janvier 1971, puis, en octobre 1974, professeur ordinaire, titulaire de la chaire de linguistique comparative regroupant les cours de grammaire comparée, de phonétique, d'onomastique et de langues en contact. Il dispense également le cours de linguistique générale à l'Institut de psychologie. Détenteur d'une bourse de doctorat du FNRS dans les années 1977-1978, l'auteur du présent article a été assistant scientifique attaché au Séminaire de linguistique comparative à l'ULg. Il va sans dire que le thème de la thèse doctorale *Grundlagen der Sprachgeschichte im Bereich des Herzogtums Limburg* convenait exactement à son promoteur A. Boileau. Pendant cette période de collaboration plus intense, celui-ci s'est montré très réservé, voire laconique dans ses avis concernant des domaines tels que l'édition de sources anciennes ou la grammaire de la *scripta* ripuarienne, qu'il n'avait guère abordés de manière approfondie; mais il a mis à notre disposition la vaste collecte de données bibliographiques rassemblée durant ses

longues années de labeur. Armand Boileau a accédé à l'éméritat le 1<sup>er</sup> octobre 1983.

Pendant toutes ces années passées dans l'enseignement secondaire et universitaire, le chercheur inlassable consacre ses loisirs à la recherche linguistique. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu schématique de ses activités scientifiques. Adeptes de François Closset, fervent promoteur du néerlandais, A. Boileau obtient, en 1946, le Prix Vercoellie de philologie néerlandaise de la *Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*. Il devient successivement membre de la *Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis* (1947) et de la *Vereniging voor Naamkunde te Leuven* (1947). Dès 1952, il est membre titulaire de la *Société de Langue et de Littérature wallonnes*; il en devient secrétaire de 1959 à 1962. Plus tard, il est désigné membre correspondant belge du «Centre international de recherches sur le bilinguisme» de l'Université Laval du Québec (1967). Rappelons qu'il s'est également montré solidaire de la partie germanophone de notre pays en devenant, dès 1953, membre du *Eupener Geschichtsverein*.

Dès 1960, Armand Boileau devient membre correspondant, puis membre titulaire de notre Commission royale. Il devient très vite secrétaire de la section wallonne (1961-1965) et, vu sa maîtrise de la langue néerlandaise, secrétaire général adjoint (1967-1969), puis secrétaire général de 1969 à mai 1983. Bien que l'âge et la maladie l'empêchaient de collaborer activement à nos travaux dans les années '90, il se sentait tellement solidaire avec nos objectifs qu'il n'a jamais exprimé le désir d'accéder à l'honoraire.

Très tôt le chercheur sociolinguiste, conscient du 'phénomène psychique de l'intellection' et, par là, de l'impact

du medium utilisé par l'auteur pour la réception des messages par le lecteur, rédige une partie de ses articles dans la langue de Vondel. Par contre, jugeant sa maîtrise de cette langue insuffisante, il n'a jamais publié en allemand. Et pourtant, lors des révisions des cartes de l'est de la Belgique pour *l'Institut géographique national*, le germaniste wallon penchait parfois à favoriser les graphies allemandisantes au détriment des formes anciennes de souche dialectale. Son vif intérêt pour la langue de Goethe est, par ailleurs, prouvé par sa collaboration active comme dirigeant des cours de vacances organisés par la «Jeunesse Belge à l'Étranger» à Munich et à Cologne de 1955 à 1963.

L'éventail des thèmes traités dans ses nombreuses publications dans le domaine de la linguistique est très varié, mais toujours ces études gravitent autour du foyer du multilinguisme, des langues en contact intense telles qu'il les observe dans l'est de la Belgique. Ici encore, nous ne donnerons que quelques titres évoquant plus spécialement la toponymie comme un des centres de gravitation des recherches d'Armand Boileau. En 1946, paraissent dans la «Revue des Langues vivantes», éditée par son maître François Closset, une série d'articles sous le titre *Le problème du Bilinguisme et la Théorie des Substrats*. En 1966, il publie, toujours en guise d'application concrète de ses études plus générales, *Romaanse persoonsnamen in de toponymie van Overmaas*, in *Med. voor Naamkunde*, XLII, Leuven - A'dam, 1966. Suite au congrès de 1967 sur les effets du bilinguisme, organisé à Moncton (Canada), A. Boileau retourne en 1972 au Québec et y traite de *Toponymie et contact des langues en Belgique*. Infatigable, il présentera, en 1974, au Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique à St.-Niklaas-Waas *Le con-*

*tact des langues dans l'est de la Belgique observé à travers la toponymie.*

Entre-temps, le chercheur avait publié sous le titre *Enquête dialectale sur la toponymie germanique du nord-est de la province de Liège* deux vastes volumes présentant et analysant les données rassemblées lors de l'enquête dans la région qui lui tient à cœur. En effet, cette région au pied des Hautes-Fagnes lui sert maintenant de champ d'investigation pour toutes ses recherches sur les stratifications linguistiques (qu'il compare à la *balkanisation*) et les effets du bilinguisme jusque dans l'actualité. En 1954, le premier tome — édité comme fascicule I des Publications du Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique au sein de l'Université de Liège — contient d'abord une introduction sur les données historiques et géographiques de la région ainsi qu'une description des traits phonétiques marquants de cette aire de transition dialectale entre le bas-francique à l'Ouest et le ripuarien à l'Est. Suivent alors les vastes glossaires toponymiques collectés sur place dans les 26 communes et dans des hameaux avoisinants au-delà de la 'frontière linguistique' ou plutôt dans ce que Boileau appelle l'ancienne zone mixte de contact linguistique.

En 1971, le deuxième volume paraît à la fois comme fascicule II de la même série scientifique et comme tome CLXXXVII de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, édité à Paris. Sa première partie regroupe, dans l'ordre alphabétique, les toponymes dialectaux ainsi que leurs tentatives d'explication étymologique. La deuxième partie, presque aussi vaste que la première, traite des caractéristiques grammaticales détectées dans cette zone de contact intense de l'aire de cohabitation et d'interpénétration linguistique située en-



tre la Meuse, le pied des Hautes-Fagnes et l'îlot gallo-roman de Vaals-Aachen, qui aurait encore existé à l'époque carolingienne.

Celui qui a connu Armand Boileau — personnage effilé d'un physique apparemment frêle et d'un tempérament parfois timide, qui, par moments, donnait même l'impression d'être facilement ébranlé — s'étonne de l'ardeur, de la minutie et de l'endurance dont il a fait preuve dans ces vastes travaux de collecte sur le terrain et d'analyse et de synthèse subséquents. Le chercheur lucide a dû se rendre compte de l'importance de la mission qu'il s'était assignée. Il a dû rencontrer la phrase de ce pionnier de la dialectologie rhénane Theodor Frings (1886-1968), qui dans sa *Germania romana* (Halle, 1932, p. 6) affirmait : « *Man kann sagen, dass in der deutsch-romanischen Nahtzone ein älteres sprachliches Westeuropa bis heute lebt* ». (Bien que l'exactitude de l'affirmation soit indubitable, il est indispensable d'y remplacer le terme moderne 'deutsch' par le mot historiquement correct 'germanisch', le pendant exact de 'romanisch').

Pénétré par l'importance de sa tâche scientifique et touché par le sort des personnes vivant dans cette terre de rencontre plurimillénaire, ce germaniste wallon a dû, a pu se surpasser lui-même. Certes, la perfection n'est pas de ce monde, et le chercheur originaire de la région aurait, pour l'une ou l'autre commune, souhaité un choix plus judicieux de témoins autochtones. Pour les étymologies, le chercheur s'est parfois laissé méconduire par des avis erronés exprimés par ses prédécesseurs ignorant les données topographiques. Parfois aussi une connaissance plus approfondie des différentes variantes dialectales inhérentes à la région aurait pu lui suggérer des hypothèses, voire des solutions pour tel toponyme qu'il appelle « terme obscur »

alors que la clé se trouve pour ainsi dire à portée de main.<sup>(1)</sup>

Mais dans son ensemble, le chercheur Armand Boileau s'est avéré être à la hauteur de la tâche ardue que représentait l'enquête et l'analyse des données toponymiques concernant cette partie du patrimoine carolingien devenue, dès le XI<sup>e</sup> siècle, indépendante du territoire aixois, mais dont l'ancestral idiome germanique empli de substrats gallo-romans – dans le domaine du lexique autant que dans celui des évolutions phonétiques (vocalisation du *l* préconsonantique), voire de la grammaire – fait toujours partie intégrante de cette aire linguistique que A. Boileau appelait, à l'instar du philologue eupenois Wilhelm Welter, le *francique mosan* et que nous appelons, pour des raisons historiques, le *francique carolingien*.

Dans le chapitre 8.2. de son étude volumineuse *Galloromaniae neerlandicae submersae fragmenta*<sup>(2)</sup> traitant du nord-est de la province de Liège, de Fourn et du sud du Limbourg néerlandais, notre collègue Luc Van Durme rend hommage au chercheur Armand Boileau en ces termes :

« De toponymie van Overmaas is exhaustief behandeld door A. Boileau. Nadat deze onderzoeker de plaatsnamen in niet minder dan 26 gemeenten aan een skrupuleuze dialektologische enquête had onderworpen (Boileau 1954), bracht hij een gedetailleerde lexikologische en grammaticale bewerking van dat materiaal (Boileau 1971), een opus dat in zijn soort bewondering afdwingt. Bovendien zijn

<sup>(1)</sup> Nous ne citerons ici que deux cas : le nom de localité de *Herbesthal* dont nous avons pu élucider l'origine dans le Bulletin 64 de notre commission (1992, p. 139-144) et l'hydronyme *de Hill* (la Helle) pour lequel une référence à l'adjectif «hell» en allemand moderne est tout à fait inutile.

<sup>(2)</sup> L. VAN DURME, *Galloromaniae neerlandicae submersae fragmenta*, Gent 1996, p. 303.

Boileaus verklaringen van plaatsnamen meestal zeer waardevol.»

Comme beaucoup d'autres collègues de notre Commission, L. Van Durme ignore qu' un recueil de cartes toponymiques devait compléter les deux volumes de l'*Enquête* mentionnés par ses soins. Si je ne me trompe, le fascicule 3 de la série scientifique du « Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique » avait même été réservé pour cette publication. J'ai récemment rappelé à la famille l' importance, pour les chercheurs, de pouvoir joindre ces documents visuels aux études précédemment éditées. Notre Commission serait, en tout cas, bien avisée de faire sans plus tarder les démarches officielles auprès des membres de la famille de notre confrère pour s'assurer que cet héritage d'Armand Boileau ne puisse être disséminé.

L'auteur de la présente contribution, en tout cas, se ferait un honneur de collaborer activement à promouvoir un tel atlas toponymique, que notre collègue Armand Boileau aurait voulu nous léguer. <sup>(1)</sup>

LÉO WINTGENS

<sup>(1)</sup> Je tiens à remercier la famille du défunt ainsi que Jean Loicq, professeur à l'ULg, et Roland Lousberg, assistant, pour les renseignements qu'ils m'ont fournis. Un cordial merci aussi aux collègues Jean Loicq et Jacques-Henri Michel qui ont bien voulu me faire des suggestions pour la rédaction finale de mon texte.